

# SOLIDARITÉ AVEC LES RÉFUGIÉ-ES, NOTRE ADN

Depuis toujours, la FSGT, ses comités, ses clubs et ses adhérent-es ont tout mis en œuvre pour permettre la pratique sportive au plus grand nombre de publics. Parmi eux, les réfugié-es récemment arrivés en France pour qui faire du sport avec la Fédération est parfois plus qu'un simple moyen de se dépenser. Tour d'horizon de ce qu'il se fait actuellement. # Par Antoine Aubry

Réfugié-es, migrant-es, mineurs étrangers/ères isolées, quelle(s) définition(s) ? Selon le droit international, le statut de réfugié-e est accordé à une personne qui a obtenu l'asile d'un État tiers. Un-e migrant-e est, selon le Larousse, une personne qui se déplace volontairement d'un pays dans un autre pour des raisons économiques, politiques ou culturelles. Ayant un statut spécial, les mineurs étrangers/ères isolés-es peuvent être des réfugiés-es comme des migrant-es. Dans un souci de clarté et par choix éditorial, nous avons décidé d'utiliser le terme de «réfugié-e» sur la quasi-totalité de l'article.

Créneau volley-ball pour des réfugiés, proposé par le club parisien CPS X, lire Sport et plein air, avril 2016, «Des réfugiés montent au filet !», p.5.

**Sportis, Seine-Saint-Denis, Cimes 19, Pyrénées-Atlantiques, Ce-Cler, Paris etc.** Le point commun entre ces clubs et ces comités de la FSGT ? Tous accueillent au moins une initiative permettant à des réfugiés-es récemment arrivés en France d'avoir accès à une pratique sportive... Un cheval de bataille historique dans la Fédération [lire l'encadré Histoire page ci-contre], l'ADN du sport populaire qu'elle revendique comme l'explique Michel Fuchs, secrétaire général du comité de Paris et président du Club sportif populaire X, situé dans le 10<sup>e</sup> arrondissement de la capitale qui vient d'ouvrir ses portes aux réfugiés-es [lire le portrait, p.9] : «La FSGT, c'est le sport pour tous ! Et c'est donc aussi le sport pour ceux qui n'ont rien comme les réfugiés. Il est donc normal de s'interroger sur ce que l'on peut proposer pour les faire pratiquer.» Très impliqué sur ce thème, le comité parisien accueille d'ailleurs le Racing Pop, une équipe foot de personnes isolées (dont de nombreux réfugiés) montée en 2013 par le Secours populaire de Paris, lors de son traditionnel challenge de printemps de football autoarbitré à 7 et élabore actuellement «Paris-Sport-Réfugiés» : projet en collaboration avec l'association FSGT Sportis (Sport International Solidarité), un collectif de porteurs de projets de coopération internationale par le sport déjà à la tête d'une action similaire au Liban avec une ONG locale. «L'objectif de ce projet ? La mise en place d'une séance de sport hebdomadaire pour des personnes réfugiées hébergées dans un centre du Nord de Paris», précise Michel Fuchs. «Des séances animées par des membres de clubs et des individuels formés par Sportis et qui encouragera la création d'un réseau avant de se lancer dans une deuxième phase pour structurer encore plus cette initiative et la mettre en relation avec des comités voisins intéressés.»

## Impossible de rester les bras croisés

Dans le Val-de-Marne justement, le comité FSGT a profité des courses de la Vivicittà, des courses internationales et solidaires, le 1<sup>er</sup> et le 2 avril à Vitry et Ivry, pour proposer une pratique sportive à des réfugiés-es habitant dans les centres des deux communes. «L'idée de la Vivicittà, c'est la rencontre entre les peuples», indique Mounia Mahfoufi du CD 94. «C'était l'occasion de pratiquer ensemble, d'être un projet pour initier un truc derrière et de réfléchir à créer des passerelles avec des clubs où ils pourraient être accueillis.» Le centre d'Ivry accueillant surtout des familles et des couples, le comité du Val-de-Marne songe aussi à des ateliers parents/enfants sur place, en coopération avec l'association «Recherche de l'idéal», en espérant, à terme, réussir à mélanger les personnes hébergées et sportifs/ives amateurs/trices val-de-marnai-ses. «En Seine-Saint-Denis comme ailleurs, nous avons des personnes qui ont fui leurs pays et qui se retrouvent là, à attendre des déblocages administratifs», témoigne à son tour Clément Rémond, co-président du CD 93. «Dans notre logique de solidarité et d'émancipation, il n'était pas possible de rester les bras croisés.» Après avoir joué les entremetteurs entre de jeunes réfugiés souhaitant jouer au volley et le club de l'Amicale Babylone du Pré-Saint-Gervais (où ils sont aujourd'hui licenciés), le comité a contacté Aurore, une association d'hébergement d'urgence qui possède deux pôles dans le département. «On s'est rencontré et les réfugiés étaient contents car nombreux sont ceux qui cherchent à faire du sport», explique Clément. «Nous finalisons une convention avec cette structure grâce à la carte Sport et Éducation populaire (1) et avons ciblé des clubs du comité avec lesquels nous allons travailler, des asso dont on savait que dirigeants et responsables allaient être ouverts.» Un projet dont pourrait bénéficier une soixantaine de résidents, placé sur la base de la règle du tiers pour le financement des licences (un tiers comité/club/pratiquant) et qui en appelle déjà d'autres comme l'intégration de réfugiés dans des équipes participantes à un tournoi de football autoarbitré à 7 ou à leur participation à Activ'été et Été en herbe, des initiatives du CD 93 pour celles et ceux qui ne partent pas en vacances.

## Favoriser leur intégration

Outre l'Ile-de-France, d'autres comités FSGT s'impliquent afin de permettre aux réfugiés-es d'accéder à une offre sportive. Dans le Puy-de-Dôme, l'association Ce-Cler (dont Sport et plein air avait réalisé un portrait en février 2015) a lancé un programme d'insertion sociale et professionnelle par le sport pour les pensionnaires de ses centres d'hébergement et de réinsertion sociale



(dont plusieurs sont des réfugiés), depuis quelques années, avec le comité 63. Première étape : reprendre (ou commencer) une activité sportive. La deuxième, propose aux pensionnaires des centres d'adhérer à des clubs de la Fédération gratuitement en échange de quelques coups de main lors d'événements et la troisième leur permet de suivre des formations d'éducateurs/trices ou de formateurs/trices financées par la FSGT... Dans les Pyrénées-Atlantiques, un site situé à Gelos, non loin de Pau, accueille actuellement une quarantaine de personnes. Souhaitant donner de son temps pour elles, Philippe Then s'est rendu sur place. Participant à l'organisation du self, des soins ou de la partie administrative, ce membre de Morlaapieds, un club d'athlétisme FSGT, s'est ensuite investi pour aider les réfugiés présents à prendre part à des activités physiques et sportives pour «commencer à favoriser leur intégration». Alors que le comité 64 met à disposition un véhicule de transport pour amener les résidents du site dans une salle de musculation, Philippe leur propose de prendre part à la course de la paix, une épreuve dans les rues de Pau réunissant plus de 2000 personnes et où tous-tes les participant-es se déguisent. «Je voyais souvent certains faire des footings», se souvient Philippe, «alors j'ai contacté le comité pour lui faire part du projet. Bien sûr, la réponse a été favorable et grâce à un ensemble de personnes, ils n'ont rien eu à payer. Le jour de la course, ils étaient ravis, c'était une belle réussite !»

## L'intérêt et le rôle de la vie associative

Du côté des clubs ? Même implication que les comités. À Strasbourg, l'Union Sportive Égalitaire (USE) a récemment initié une action peu banale. Observant à plusieurs reprises des réfugiés afghans jouer au cricket sur des terrains en dehors des autorisations municipales, Anne-Marie Kleeman, la présidente du club, leur propose d'adhérer à l'USE en expliquant les «avantages qu'ils avaient à tirer et notamment au niveau des assurances». Soutenu par la mairie, le projet prend forme et une quinzaine de joueurs prend finalement sa licence au club, lançant dans le même temps l'activité cricket à la FSGT. Un bilan positif aux yeux d'Anne-Marie mais cette dernière veut aller plus loin : «Le but maintenant, c'est de leur faire comprendre l'intérêt et le rôle de la vie associative et d'essayer de faire venir leurs épouses et familles. Mais Rome ne s'est pas faite en un jour, il faut leur laisser du temps...» À Paris, deux clubs proposent à des jeunes réfugiés-es

## HISTOIRE

### La FSGT et les réfugiés-es... de tout temps

L'histoire a beau se répéter, la mémoire des peuples reste toujours aussi fragile. Les réfugiés-es ne sont ainsi pas une nouveauté, malheureusement (ou heureusement pour la richesse culturelle et militante de nos organisations). Il fut même un temps où ils et elles venaient d'Europe, tentant d'échapper eux aussi aux guerres, à la répression, ou simplement à la misère. Dès les années vingt, les «émigrés-es» qui viennent s'installer en France se retrouvent dans les clubs sportifs ouvriers où, internationalisme oblige, on ne leur demande rien d'autre que de partager les mêmes valeurs. C'est ainsi que Gustav Szebs, futur coach de la grande équipe Hongroise des années cinquante, jeune réfugié politique, joue dans une «équipe de France» travailliste de la FST (Fédération sportive travailliste) où la carte d'identité ne compte pas. Ensuite la toute jeune FSGT compte nombre clubs espagnols, italiens ou juifs, comme le Yasc (Yiddischer Arbeiter Sporting Club : Club sportif des travailleurs juifs), au cœur du yiddishland révolutionnaire du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où s'égayent et militent celles et ceux qui fuyaient l'antisémitisme et les pogroms (parmi les 500 membres, Marcel Rayman, futur résistant du groupe Manouchian, fusillé en 1944, Henri Krakucki, futur résistant et secrétaire général de la CGT de 1982 à 1992 ou le père du chanteur Jean-Jacques Goldman, adhérent sans papier du club ; Nathan Korb, alias Francis Lemarque, enfant d'une famille d'immigrés juifs polonais, est lui membre du Club pédestre de l'étoile rouge, voisin). Ce seront ensuite les réfugiés-es de la République d'Espagne, renversée par Franco, auquel-les la FSGT offrira solidarité et fraternité, avant que nombre d'entre eux/elles fondent ou animent, par la suite, des associations sportives, notamment dans le Sud-Ouest. Car on gagne toujours à ouvrir les portes du stade. # Nicolas Kssis



Adhérent-es du Yasc (Yiddischer Arbeiter Sporting Club), le club sportif des travailleurs juifs, au cœur du yiddishland révolutionnaire du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, dans les années 1930.

de faire de l'escalade en leur sein. «À Roc 14, c'est Archipel (groupe SOS), lieu d'hébergement pour mineurs étrangers isolés, qui nous a contacté il y a quatre ans pour savoir s'il était possible de faire quelque chose avec nous», détaille Florence Pistre, une des coordinatrices bénévoles. «Cela coïncidait avec la naissance du groupe "Escalade pour tous" dans notre association dont l'objectif est d'ouvrir cette pratique à des publics qui n'y ont pas accès. D'autres structures ont ensuite rejoint le projet : le foyer AMIE 75 (France Terre d'Asile) et l'Agenda, un autre centre d'accueil du groupe SOS. Nos séances se déroulent pendant les petites vacances scolaires et rassemblent plus d'une vingtaine de jeunes.» Plus au nord dans la capitale, le club Cimes 19 a lui été contacté l'année dernière par un autre foyer hébergeant notamment des mineurs étrangers/ères isolés-es âgés de 14 à 18 ans. «Nous nous sommes tout de suite montrés favorablement disponibles», indique Florine Leplâtre, une des animatrices, «avec l'envie de monter ce projet

photo : Mémorial du Ia Shoah

Amateur de football, Adam est aujourd'hui l'animateur de l'équipe de foot autoarbitré à 7 de réfugiés du Club populaire sportif (CPS) X, à Paris. Portrait de ce jeune homme engagé et coup d'œil sur cette belle initiative # Par Antoine Aubry

## Animateur de l'équipe de réfugiés du CPS X ADAM, "UN MEC ENGAGÉ" POUR COMBATTRE LES A PRIORI

**De par son histoire**, le Club populaire sportif ou CPS X, un club FSGT du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris, a toujours été sensible à la question de l'accueil des réfugiés dans ses activités sportives. Et cette année, l'association, née dans les années 30, a mis en place une équipe de football autoarbitré à 7 composée de réfugiés récemment arrivés en France avec un nouveau venu dans la Fédération à sa tête : Adam.

Un projet initié il y a maintenant deux ans par Jérôme Colin et Michel Fuchs, respectivement joueur de badminton et président au CPS X (ainsi que secrétaire général du comité de Paris). Investi dans le soutien aux réfugiés récemment arrivés dans la capitale, Jérôme a proposé à certains d'entre eux de faire du sport. Entre eux au début puis rapidement avec son club sur une idée de Michel ayant eu vent de l'initiative. «*Nous avons commencé par le bad et le tennis de table puis nous avons eu beaucoup de demandes pour le volley-ball et le football*», raconte-t-il.

À la recherche de quelqu'un pour animer cette équipe de football nouvellement créée, le Club populaire sportif se tourne vers Adam, un proche de Jérôme, qui se montre immédiatement partant. Jeune Marocain de 25 ans ayant connu lui aussi quelques épisodes de galères avec la préfecture pour avoir des papiers, maintenant ingénieur du son et installé en région parisienne, Adam a toujours été un grand amateur de ballon rond. «*J'ai énormément pratiqué cette activité dans mon adolescence*», précise-t-il. «*Alors quand j'ai entendu parler de cette initiative, ça m'a tout de suite motivé !*»

### Cette expérience est géniale

Animateur, entraîneur et joueur dans cette équipe plutôt originale qu'il retrouve au moins deux fois par semaine (pour les entraînements ou les matchs) depuis septembre dernier, Adam se montre particulièrement enthousiaste par cette aventure malgré les petits coups durs du quotidien. «*Ce n'est pas toujours facile et stable au niveau de la fréquentation et nous avons eu un gros coup de mou cet hiver durant la grosse vague de froid*», concède-t-il. «*Mais quand on voit leur épanouissement ou l'entraide qu'ils s'apportent les uns les autres malgré la barrière de la langue ou leurs cultures différentes, on se dit que cette expérience est géniale*». Une réussite notamment due au travail réalisé par le coach de l'équipe, estime de son côté Jérôme Colin : «*Adam est extra, il n'y aurait jamais rien eu sans lui ! Il donne beaucoup, ne se fâche jamais. Et puisqu'il parle le français, l'anglais et l'arabe, il arrive vraiment à faire le lien entre les joueurs. Cette expérience fait partie de sa vision du sport et il se retrouve dans l'état d'esprit du CPS X, un club particulier et très ouvert pour qui le sport est une activité de loisir, de compétition, mais surtout de partage*».

«*On peut définir Adam comme un mec engagé*», soutient à son tour Michel Fuchs. «*Le genre de personne en qui on peut avoir confiance et qui ne s'investit pas que dans son truc. Il a déjà participé à deux des assemblées du CPS X et c'est lui qui s'est occupé du son lors de la pièce de théâtre organisée pour les 50 ans du comité de Paris*».

**«Dans l'équipe, il y a des personnes qui ont risqué leur vie et qui battent des records d'apprentissage pour s'insérer (...) ce serait vraiment intéressant de réussir à intégrer des Parisiens dans cette équipe.»**

Aujourd'hui, Adam espère surtout que ce projet permettra de briser les clichés autour des réfugiés : «*Dans l'équipe, il y a une majorité de Soudanais, mais aussi des Afghans, des Guinéens et des Érythréens aux parcours toujours terribles. Des personnes qui ont risqué leur vie afin d'échapper aux dangers qu'ils courraient dans leurs pays et qui, contrairement à ce qu'on peut lire ou entendre, battent des records d'apprentissage pour s'insérer dans la société et qui sont sympas et volontaires. Ce serait vraiment intéressant de réussir à intégrer des Parisiens dans cette équipe, pour continuer à combattre les a priori*». Une nouvelle étape pour Adam et le Club populaire sportif qui ne demande qu'à être franchie... #

*Tout est parti d'un projet de soutien aux migrants décidé lors de l'assemblée générale du CPS X, en novembre 2015. Le volley a été une des premières activités proposées à l'initiative de Jérôme Colin et relatée dans un reportage du journal Le Monde «Les réfugiés montent au filet» (25/02/2016). Photos ci-dessous et p.6-7.*



Paris, 16 février 2016. Match amical entre l'équipe du Secours populaire français et une équipe de l'entreprise iTélé au stade de la Chapelle, dans le 18<sup>e</sup>.

sur plusieurs séances avec une dizaine de jeunes. On a commencé à le mettre en place à partir de février 2016 et il s'est terminé par une sortie à Fontainebleau avec de beaux moments de partage. Cette saison, 8 séances en salle sont au programme et on envisage un séjour de trois jours en Normandie pour grimper sur des falaises.»



## MINEURS ÉTRANGERS ISOLÉS

### «Être des acteurs de leurs propres projets»

**3 questions à Julien (prénom modifié), animateur socio-culturel dans un foyer d'accueil de mineurs étrangers/ères isolés-és et initiateur du projet qui lie cette structure au club d'escalade FSGT de Cimes 19.**

#### Quel est le profil des pensionnaires du foyer ?

**Julien** : Le foyer est un foyer non-autonome de la Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé. Il accueille une quarantaine de jeunes âgés de 14 à 18 ans dont une dizaine de filles. Il s'agit de mineurs étrangers isolés qui, contrairement aux adultes, possèdent un statut particulier, qu'ils soient «migrants» ou «réfugiés».

#### Pourquoi avoir contacté Cimes 19 et monter un projet avec eux ?

**Julien** : Une de mes fonctions au foyer est d'organiser des animations de tout type avec les jeunes. Des arts plastiques, des sorties culturelles ou du sport. J'ai contacté Cimes 19 l'année dernière car nous avions envie de leur présenter l'escalade. Pour que les jeunes puissent s'inscrire dans un véritable projet sur plusieurs mois et découvrir ce qu'apporte cette pratique : la confiance en soi, en l'autre, aller au-delà de ses limites, toujours plus haut... Cimes 19 a répondu favorablement très rapidement et nous avons donc pu monter cette opération.

#### Pour quel bilan ?

**Julien** : La première année a été une réussite et nous décidé, avec Cimes 19, de poursuivre l'aventure. Pour ces jeunes, faire de l'escalade est très motivant. Cela fait faire du sport, mais crée aussi du relationnel. Il faut souligner le travail des animateurs bénévoles du club qui leur permet de sortir du foyer, d'avoir des contacts humains et d'être des acteurs de leur propre projet et de leur société. Nous avons assisté à des résultats assez rapides... # Propos recueillis par AA

### La licence FSGT, leur premier papier d'identité en France !

Parmi les projets des comités ou des clubs FSGT pour permettre aux réfugiés de faire du sport, les constats sont parfois teintés d'amertume. Amenés à bouger régulièrement, les réfugiés risquent de quitter la ville dans laquelle ils/elles logent du jour en lendemain et donc le club où ils/elles pratiquent ou, plus simplement avoir d'autres priorités le jour J (rendez-vous administratif, de santé...). Aussi, arrive-t-il que quelques uns manquent régulièrement séances ou entraînements. Fait compréhensible tant ces personnes ont pu ou peuvent souffrir pour se loger, se soigner ou même se nourrir et évidemment supplantés par les sourires affichés au moment de pouvoir réaliser des activités physiques et sportives. «*Certains sont dans une précarité absolue, mais montrent toujours un enthousiasme incroyable et une énergie folle*», assure Florence Pistre de Roc 14. Cohésion, goût de l'effort, confiance en soi, mais également confiance en l'autre et respect des engagements. Autant de choses que peut apporter le sport. Une activité qui leur permet aussi de sortir de leurs situations souvent compliquées et de créer des contacts et des amitiés entre eux ou avec de nouvelles personnes.

Pour Adama (2), membre d'un des foyers, l'escalade a révélé des «*capacités qu'il ignorait*», mais aussi permis de nouer «*des liens avec d'autres pensionnaires*» comme avec Salif. Ce dernier prépare actuellement un CAP boulangerie et est même devenu un licencié à part entière du club : «*J'ai commencé à faire de l'escalade à Cimes 19 l'année dernière et ça m'a tellement plu que j'ai eu envie de prendre ma licence. Je ne connaissais personne avant et ce projet et les animatrices m'ont beaucoup aidé, beaucoup apporté*».

«*Pour des réfugiés, une licence à la FSGT peut devenir un premier papier d'identité en France !*» s'exclame Michel Fuchs du comité de Paris. «*Permettre à ces personnes d'avoir accès aux pratiques sportives n'est pas une tradition d'un club ou d'un comité, mais de la Fédération. Si la FSGT passe à côté de cela, elle passe à côté de son objectif politique...*» #

(1) La carte Sport & Education populaire concerne des coopérations établies entre le comité FSGT concerné et une ou des associations partenaires. Soit des projets à vocation d'éducation populaire et dans lesquels le comité FSGT et la/les partenaires apportent leur contribution spécifique et identifiable.  
(2) Les prénoms ont été changés.

